

LES ENFANTS DE LA TRUIE

DE GISELE SALLIN
ET
MARIE-HELENE GAGNON

D O S S I E R

1. Lettre
2. Résumé
3. Distribution
4. Intentions de mise en scène
5. Curriculum vitae
de Gisèle Sallin
Véronique Mermoud
Marie-Hélène Gagnon
Margot Gödrös
Max Jendly

Annexe : texte de la pièce

LA PIÈCE

Les Enfants de la Truie sont les filles de la Baleine "Céto" et du sanglier "Phorcys". On les appelle également les Grées ou les Grises car elles sont nées vieilles.

Ces trois soeurs, engendrées par des amours incestueuses n'ont pour elles trois qu'un seul oeil et qu'une seule dent qu'elles se prêtent à tour de rôle.

Un matin à leur réveil, La Facétieuse et la Veilleuse découvrent que l'Autre est morte. Elles la pleurent, célèbrent sa mort et en traversant leur deuil, se préparent à une nouvelle vie..

Les Enfants de la Truie, librement inspirée de l'existence mythologique de ces monstresses est une tragi-comédie. Elle se déroule en 3 moments.

L'oeil et la dent

L'oeil et la dent seront des objets concrets et je voudrais que leur circulation devienne naturelle. Qu'elle soit comme des langages du corps qui modifient le son, l'image et que le jeu ainsi mis en mouvement bouge, sensiblement tout au long de la pièce.

La dent permet de parler et dans "Les Enfants de la Truie" le langage est un moyen d'expression provisoire et à conquérir. Ici, la formule "prendre la parole" a tout son sens. Le langage est un acte, une nécessité ou un rêve et non pas un commentaire, un récit ou une explication.

L'oeil permet de voir, de prévoir un départ, un voyage. Avoir l'oeil c'est détenir la stratégie et le contrôle de l'image. C'est aussi le pouvoir de la tricherie ou de la contemplation active.

Cette recherche que nous voulons faire est une remise en cause du privilège du visage sur le reste du corps. Nous voudrions explorer des façons de s'exprimer qui soient autres que les mots et le regard, mais qui cependant puissent appartenir au langage théâtral. C'est-à-dire que nous ne cherchons ni à faire du mime, ni à faire de la danse.

Les chœurs

Ils seront enregistrés. Les voix des comédiennes seront démultipliées et apparaîtront dans la bande sonore.

La composition de la musique se fera à partir du thème du sac en plastique dans lequel "L'Autre" est enterrée: "Son d'os qui craquent et de sac en plastique qui gémit."

Etant donné que les chœurs parlent des Grées en tant que collectif, il est nécessaire de les relier à "L'Autre, la Grée crevée" et c'est la musique qui fera ce lien.

Les séquences des chœurs seront traitées de façon comique et les comédiennes diront le texte en play back avec un décalage.

Décalage son-image: les deux bouches aphones et leurs voix démultipliées.

Le tragi-comique

C'est dans la mise en scène un certain ton et un certain rythme que j'ai déjà pratiqué dans un spectacle intitulé: "Allume la rampe, Louis."
J'essaie de me servir du tragique et du comique comme étant des états de faits et non comme des états d'âme. Je peux ainsi passer de l'un à l'autre immédiatement, même abruptement, et j'ai pu faire l'expérience que le public, dans ces conditions, pouvait le faire aussi et qu'il aimait cela. La relation scène-salle établie à partir d'états de faits ôte au spectateur l'angoisse d'être plongé dans des états d'âmes inconnus. Et si le public sait qu'il peut rire, il est prêt à s'aventurer dans le tragique sans aucune retenue. L'éclat de rire qui suit un moment tragique ainsi véhiculé est aussi clair que la fontaine de Vaucluse.

Conclusion

"Les Enfants de la Truie" a été écrite dans le cadre du Théâtre des Ouses avec la participation de Véronique Mermoud et suite à des exercices d'improvisations.

Le fait que la mythologie ne nous dise rien ou presque de la vie des Grées était la raison essentielle du choix de ce sujet. Nous voulions nous situer à plusieurs, face à un imaginaire vierge de fond et de forme. C'est un défi que nous nous sommes lancé et la réalisation des "Enfants de la Truie" est la deuxième partie de ce travail que nous nous efforcerons de mener avec rigueur, d'autant plus que c'est également notre plaisir.

Gisèle Sallin

Remarques

1. Concernant le texte:

Il y a certains conflits entre les 2 personnages que nous voulons revoir, Marie-Hélène Gagnon et moi-même. Il est donc possible que le texte subisse quelques modifications.

2. Concernant la scénographie:

Un projet est actuellement en route. Je ne suis pas en mesure d'en parler au moment du dépôt du dossier. Nous cherchons à réaliser un certain soi, souple, dans une matière sensible à la lumière, plutôt brillant.

Les costumes seront également lumineux, de couleur vive et gaie. La baleine et le sanglier sont des évocations d'animaux prestigieux de la mythologie et les Grées sont déesses.

LES ENFANTS DE LA TRUIE

de Gisèle Sallin
et Marie-Hélène Gagnon

AFFICHE

THEATRE DE VIDY, LAUSANNE, SALLE DE LA PASSERELLE

du mardi 17 mai au samedi 28 mai 1988

LES ENFANTS DE LA TRUIE

de

Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon

mise en scène : Gisèle Sallin

décors et costumes : Claire Chavanne

musique : Max Jendly

éclairages : Michel Boillet

Distribution

La Facétieuse	Marie-Hélène Gagnon
La veilleuse	Véronique Mermoud
Le chœur des petites Grées	Franziska Kahl
	Adrienne Butty
	Geneviève Pasquier

Production du Théâtre des Oses

LES ENFANTS DE LA TRUIE

en résumé

Les Enfants de la Truie sont les filles de la déesse baleine "Céto" et du dieu sanglier "Phorcys" (d'où leur nom de Phorcides : Enfants de la Truie). Elles font partie de la mythologie grecque et on les appelle également les Grées ou les Grises, car elles sont nées vieilles. Ces trois soeurs, engendrées par des amours incestueuses n'ont pour elles trois qu'un seul oeil et qu'une seule dent qu'elles se prêtent à tour de rôle.

Un matin au réveil, La Facétieuse et La Veilleuse découvrent que l'Autre-la-Goulue est morte.

Elles sont à la fois soulagées et inquiétées par cette disparition. Elles la pleurent, l'enterrent, dans un sac à pou-belle qui ne disparaît pas et qu'elles ne parviennent pas à oublier.

Elles sont désormais deux à se partager l'oeil et la dent. Elles essaient d'inventer une autre vie, d'envisager des rencontres. Elles rient , dansent, rêvent, se fâchent, s'étonnent de leurs rides, de la brièveté de la vie, de l'ampleur de leur ignorance.

Mais l'Autre-la-Goulue est toujours là, dans son sac.

Les trois moments de la pièce sont joués en réponse à un Choeur. L'histoire des Enfants de la Truie est librement inspirée des personnages des Grées.

Gisèle Sallin, metteur en scène née à Fribourg le 14 novembre 1949. Vit à Attalens. Artiste professionnelle depuis 1973. Joue une vingtaine de pièces. Fonde et dirige le Théâtre des Osses avec Véronique Mermoud. Diverses mises en scène et adaptations. Entre 1982 et 1985 assistante de Benno Besson à la Comédie de Genève. Auteur de trois pièces de théâtre : "Ida Ière, Papesse" -Prix Alexis-Peiry, mention spéciale du jury- "Le Bal des Poussettes" -comédie de jardin- "Les Enfants de la Truie" avec Marie-Hélène Gagnon.

Marie-Hélène Gagnon, comédienne née au Québec le 7 novembre 1947. Vit à Montréal. Artiste professionnelle depuis 1967. Joue une cinquantaine de pièces. Fonde et dirige le Théâtre du Vieux Québec. Diverses mises en scène et créations collectives. En 1985, boursière du Conseil des Arts du Canada, elle est assistante de John Dexter au Buxton Opera Festival et au Lyric Theater à Londres. Auteur de "Les Enfants de la Truie" avec Gisèle Sallin.

C'est en 1977 que j'ai découvert au hasard d'une lecture l'existence des Grées, et depuis ce jour-là ces mystérieuses soeurs ont occupé une place dans ma tête. Certes il y a eu de longues périodes où je ne pensais pas à elles, mais je ne les ai jamais oubliées. Et si elles refaisaient surface c'est que leur situation étrange - un seul oeil et une seule dent qu'elles se passent à tour de rôle - m'a toujours fait rire.

Par ailleurs les Grées ont quelque chose d'indéfinissable qui me touche et m'émeut profondément. Par leurs naissances atrophiées qui les condamnent à la dépendance, les Grées véhiculent l'interminable soumission des femmes à la gent féminine. Cependant tout le non dit, le non vu, le non vécu qu'elles portent en elles permet de rêver à une autre vie, non inventée, non définie, vierge.

Et puis les Grées sont déesses et par conséquent immortelles.

Et cela m'amuse beaucoup...

Car c'est avoir de l'humour par-dessus les montagnes que de diviniser cette condition de monstresse. C'est affirmer une vitalité immuable que d'envisager, en étant aussi peu parées, la traversée de la nuit des temps! Au fond les Grées ont un sens aigu de la dignité!

Certains appelleraient cela le tragique, pour moi c'est l'insolence même!

Gisèle Sallin

LETTRE DE POL PELLETIER

Metteuse en scène et comédienne québécoise
Fondatrice du Théâtre Expérimental des Femmes
à Montréal

J'ai aimé beaucoup votre pièce. Le mot qui me vient tout de suite, c'est l'intelligence. C'est très vaste, aéré, ça comprend beaucoup de choses et en même temps, c'est très pudique et délicat. Beaucoup d'air dans cette pièce. A la fin, on a l'impression que c'est plein de non-dit, que derrière chaque réplique il y a un monde. Beaucoup de liberté. Et aussi, sens de la structure, du rythme, du "pas-emmerder-les-gens". C'est "populaire". Il y a certains moments seulement où je trouve un peu lourd et explicatif. Obscur. Abstrait. Désir énorme "d'expliquer", caser. Je retrouverai les endroits exacts, ils ne sont pas nombreux. Et aussi je peux me tromper, je n'ai pas lu assez, peut-être. La fin me semble arriver un peu vite, le départ -quitter l'Extrême Occident- alors que tout au long de la pièce, on a l'impression qu'on fouille quelque chose -la mort- qui en fait est inépuisable. Donc, pourquoi ce départ soudain ? Il y a quelque chose d'un peu forcé, je crois. Avant ça, tu as l'impression que ce genre de jeu pourrait durer éternellement : là, on va parler de ça ; là, on va jouer le jeu de "toi tu meurs, moi je meurs" ; là, on va jouer à partir ou ne pas partir...

La construction dramatique est extrêmement personnelle : pas de structure traditionnelle, pas de conflit, ça ne "mène" nulle part, pas de dénouement. Ce sont des jeux sur des jeux sur des jeux...

C'est une pièce où l'on a immédiatement envie de plonger, que l'on a envie d'explorer. Ça donne envie d'être en salle de répétition. Quand je vous ai vues travailler en improvisations, avant l'écriture, je trouvais important la mythologie qu'il y avait derrière tout ça, le "genre" des personnages et toutes leurs interactions. Le détachement et le plaisir. Je retrouve tout ça.

Votre pièce, c'est écrit par des femmes de théâtre, quoi ! Cette qualité-là est rare.

Le 28 février 1987

POURQUOI CO-ECRIRE UN TEXTE DE THEATRE?

Avant de parler de la co-écriture de "Les Enfants de la Truie", je voudrais affirmer qu'il n'y a aucune comparaison à faire entre le statut qui est le nôtre - à savoir des artistes de théâtre qui écrivent un ou plusieurs textes - et celui des écrivains dont le métier est d'écrire. Nos démarches, nos nécessités, nos connaissances sont différentes, et en ce sens-là, les appréciations aussi sont différentes.

Soyez sûrs qu'en aucun cas, nous ne prétendons être écrivaines. Nous n'avons pas fait le choix de cet art, par conséquent nos moyens de le pratiquer sont autres.

La raison qui nous pousse à écrire, seules ou ensemble, est l'expression théâtrale, et ceci dans le sens où le texte - la parole - fait partie de l'acte théâtral.

Notre travail s'est fait dans le cadre du Théâtre des Ossees et ce n'est pas un hasard. En effet, notre compagnie, au gré de son histoire, s'est toujours interrogée sur l'un ou l'autre point inhérent à la création théâtrale et elle a essayé d'y réfléchir et d'y trouver des réponses de façon concrète, c'est-à-dire en créant un spectacle.

C'est le cas aujourd'hui avec "Les Enfants de la Truie".

Véronique Mermoud, Marie-Hélène Gagnon, Nicole Dié et moi-même nous sommes retrouvées un jour à parler de la représentation des personnages féminins au théâtre. Nous avons entre 15 et 20 ans de métier toutes les quatre, ce qui veut dire que nous avons une quarantaine d'années en moyenne et quatre vingt ans de théâtre au total. Notre constat est unanime: les partitions de jeu proposées à des artistes-interprètes en pleine maturité sont maigres ou fades et il est bien difficile de garder une créativité vivace dans ces conditions-là. Mais, si nous étions capables de dénoncer une réalité aride, nous ne savions pas si nous avions de réelles propositions à faire pour changer cette situation. En deux mots: qu'avions-nous à dire en tant qu'artistes de théâtre en 1986, a-

près 20 ans de métier au niveau du fond, de la forme, des rapports de jeu, de la représentation de ces personnages féminins?

Cette question posée, nous n'étions pas sûres d'avoir une ou des réponses à nous donner. Aujourd'hui, nous avons une pièce écrite que nous allons réaliser au théâtre. Nous avons fait une partie du chemin, mais la question de fond reste posée.

Et ce n'est pas toujours facile à vivre...

Si nous avons choisi de travailler à partir des personnages des Grées, c'est que la mythologie grecque ne nous raconte rien d'elles. Tout est à inventer: le scénario, les personnages, leur réalité, leurs liens, leur mise en jeu, leur mise en scène.

Nous avons donc passé une première période d'un mois faite d'improvisation et d'écriture. Puis, Nicole Dié a dû quitter le travail pour raisons de santé. Nous avons essayé de la remplacer, mais il était impossible d'intégrer une autre personne à ce travail. Il y avait trop de non-dit, de non-écrit, à tous points de vue.

La question d'abandonner étant exclue, nous avons continué à trois. Marie-Hélène Gagnon et moi-même écrivions et Véronique Mermoud s'est située par rapport à nous de façon si impartiale et dynamique que nous sommes devenues libres de tout soupçon, de toute inquiétude. Nous lui avons fait confiance. A ce moment-là, nous n'avions qu'une seule idée en tête: aller au bout de cette histoire.

Nous savons aujourd'hui que notre "oeuvre" est une vraie pièce de théâtre avec des personnages, une action dramatique, une écriture, une possibilité d'invention d'images. Nous avons fait un parcours important en tant qu'artistes, que créatrices.

Nous avons dû affronter nos racines américaines et européennes, nous situer par rapport à elles, comprendre à quoi nous étions rattachées sans savoir toujours pourquoi. La question de

la mort, que l'Occident repousse aux limites de l'admissible et aux périphéries des villes a remis à jour les multitudes de tombeaux sur lesquels l'Europe s'est développée et leur absence dans la nature américaine vierge et sans passé.

Par le truchement de certaines questions, nous avons essayé de nous exprimer l'une et l'autre et de trouver un langage commun. Des mots communs. Car, si nous parlons la même langue, celle-ci, en raison de racines différentes, n'a pas forcément le même sens, la même valeur, le même impact.

"Les Enfants de la Truie" est bien une co-écriture. Une pièce québéco-suisse et cette aventure-là est pour nous une réussite. Une vraie réussite. C'est en tous cas ce que nous attendons d'un échange culturel réel: la possibilité de nous définir. Et le risque de plaire...

21 mars 1988

Gisèle Sallin.

" LES ENFANTS DE LA TRUIE "

1. SALAIRES

6 comédiennes , y compris
8,33% vacances et 16% charges 62.831,40

2. DEFRAIEMENTS

Déplacements + repas 8.708,60

3. ADMINISTRATION

Diffusion, vente, promotion,
recherche de fonds, frais de
poste, frais matériel de bu-
reau, comptabilité etc. 14.000,--

4. DECORS

Conception tournée, brossage,
accessoires, transport et mon-
tage sable, location locaux 13.260,--

5. COSTUMES

Refection et entretien, maquil-
leuse, maquillages. 4.200,--

6. PUBLICITE

Affiches, photocopies, papillons
timbres, annonces. 10.000,--

7. TECHNIQUE

Régisseur, matériel, déplacements 18.000,--

TOTAL DEPENSES 131.000,--
=====

1. RECETTES

53.000,--

2. SUBV. VILLE DE
GENEVE

18.000,--

3. SUBV. CANTON DE
FRIBOURG

34.000,--

4. SUBV. VILLE DE
FRIBOURG

15.000,--

FONDS A TROUVER 11.000,-

TOTAL ENTREES 131.000,--
=====